

Éloge paradoxal de la procrastination

Bonjour a tous. Merci de m'accueillir aujourd'hui, pour discuter d'un sujet qui nous touche tous... autant que nous sommes. Oui, tous ! Vous Mademoiselle au premier rang, vous Monsieur, la-bas, moi-même bien sur. Tous, je vous le dis, tous !

Alors, vous vous le demandez-certainement, en auditeurs attentifs et curieux que vous êtes, de quoi est-ce que je parle ? (...) (...)

Je vous parle de la procrastination.

Du latin *pro*, *cras*, et *tinere*, procrastination signifie littéralement l'acte de remettre au lendemain . C'est avoir un quelconque devoir a remplir, dans un temps plus ou moins long, et décider de l'accomplir au dernier moment possible. Vous voyez, par exemple : ce texte, je l'ai commencé ce matin-même ! Ça fait des semaines que je sais que je dois le rédiger. Mais non ! Il est frais du matin. En même temps, vous conviendrez volontiers que si j'avais commencé en avance un éloge de la procrastination, je me serais moqué de vous...

L'opinion commune, et par-la j'entends : vos professeurs, vos patrons, vos parents, et probablement vous-mêmes ! L'opinion commune, donc, considère la procrastination comme un symptôme caractéristique de la paresse, comme un mal rampant qui handicape le bon fonctionnement de notre société, et pire encore : comme l'obstacle principal a l'atteinte de nos objectifs personnels, de nos rêves .

Eh bien aujourd'hui, je compte en très peu de temps changer complètement votre opinion sur le sujet, et vous prouver une bonne fois pour toutes qu'il est tout a fait bénéfique de pratiquer la procrastination. Je vous présenterai pour ce faire trois arguments.

Premièrement, pratiquer la procrastination rend intelligent. A première vue, vous ne me croyez peut-être pas, mais considérez, je vous prie, les idées suivantes. En accomplissant son travail a la dernière minute, le procrastinateur ne dispose que d'un temps réduit. La ou un bosseur a eu des heures et des heures de préparation, le procrastinateur est parfois content d'avoir devant lui ne serait-ce que vingt minutes.

Et cela le force a travailler vite. Cela le force a savoir distinguer ce qui est important de ce qui ne l'est pas. Cela le force a réfléchir plus efficacement. Ces conditions de travail pénibles qu'il s'impose, sont en réalité un précieux entraînement. Pensez a tous ces sportifs qui partent s'entraîner dans les Alpes : l'air y est plus rare, mais le corps s'y adapte et se renforce en proportion. De la même manière donc, le procrastinateur, a force de procrastiner, aiguise et affûte son esprit comme un couteau, de telle sorte que face a n'importe quel problème, il ne lui faudra que quelques coups tranchants bien places, tandis que le *bosseur* et son esprit mou s'acharnera sur le même problème... comme un homme des cavernes arme de simples bouts de bois.

Voilà donc mon premier argument. Je pense avoir été clair et concis : pratiquer la procrastination rend intelligent. Mais passons sans plus attendre a mon deuxième point :

Pratiquer la procrastination rend heureux. Oui, heureux, rien que ça ! Pourquoi ? Pour commencer, et c'est une raison triviale, mais fondamentale : le procrastinateur a bien plus de temps. Parce que ses périodes de travail sont si courtes, il jouit d'une réserve considérable de temps libre qu'il peut employer a sa guise. Vous connaissez tous cette grande contradiction de notre société, qui veut que nous soyons a la fois bombardés, par la publicité, d'incitations au loisir, et a la fois débordés, par nos occupations, de travail qui nous empêche d'accéder a ces fameux loisirs. Eh bien le procrastinateur a résolu le problème : en travaillant juste ce qu'il faut, il lui est permis de s'adonner a toutes sortes de passions, de devenir une personne dont il peut être fier, et de consacrer son énergie aux gens qu'il aime.

Procrastiner, c'est se donner le droit de faire ce que l'on veut. Procrastiner, c'est s'accorder d'écouter au lieu de dire, de regarder au lieu de pointer du doigt.

Prenez l'exemple de la lecture. Quand vous avez pour la première fois été capables de lire un livre, vos parents ne pouvaient vous en décrocher : vous vouliez toujours plus d'histoires, plus de contes, plus d'aventures. Et du moment que l'école a commencé a vous dire qu'il était obligatoire de lire, alors chaque page est devenue corvée. Car en vérité, ce sont bien les délais et les obligations

qui minent nos existences. Donnez une balle a un enfant et il jouera au foot avec toute la joie qui lui est caractéristique. Forcez-le a faire du sport parce que c'est pour son bien , et soudainement le ballon rond perd toute sa magie.

Dans un monde qui nous force a faire, faire, FAIRE, celui qui remet au lendemain choisit d'être. Et voici la seconde raison qui fait que pratiquer la procrastination rend heureux. Car travailler doit être un moyen, et jamais une fin. Le mot travail en lui-même vient du latin *tripalium*, qui était un instrument de torture. Qui donc dans cette salle, parmi vous, souhaite passer huit heures par jour, cinq jours par semaines, quarante-cinq semaines par an, sur un instrument de torture ? ... Personne ! Et pourtant la plupart d'entre vous sont dans cette situation ! Alors d'où vient le problème ? Les procrastinateurs sont-ils des parasites inadaptés au monde moderne ? Ou bien sont-ils les victimes d'un système malade ? Car oui, je l'affirme, on nous fait trop travailler. Et j'en arrive a mon troisième et dernier argument :

Pratiquer la procrastination rend la société toute entière plus heureuse.

Car la procrastination est un cri de révolte contre la société d'aujourd'hui. Remettre au lendemain, c'est proclamer haut et fort que ça ne va plus, que la machine ne marche pas, que la société ne fonctionne plus pour ceux-la mêmes qui la constituent. La procrastination est un acte citoyen, je dirais presque un devoir civique, car sans cela, comment saurons-nous a quel point la situation va mal ?! Comment résoudre les problèmes, si nul signe ne nous montre que ceux-ci existent. Aussi j'en appelle a vous tous, chers procrastinateurs. Débarrassez-vous des chaînes de la culpabilité ! N'écoutez plus ceux qui vous rabâchent que sans travail, on n'arrive a rien !

Rappelez-vous toujours que le problème ne vient pas de vous, mais bien d'eux !

Et finalement, je vous en conjure, élevez-vous contre la tyrannie du travail et de la productivité, et cela des aujourd'hui !

... ou demain, peut-être.